

L'UNIVERSITÉ ST. JOSEPH A BEYROUTH (SYRIE.)

On nous saura gré de la reproduction des lignes suivantes tirées des *Missions Catholiques* : l'Université dont il s'agit ici est celle dont le R. P. Pailloux entretint presque toutes les paroisses de ce diocèse il y a quatre ans ; les ressources dont il est ici question, les aumônes avec lesquelles a été fondée cette importante institution ne sont rien autre chose que les piastres recueillies par ce Père et son compagnon le R. P. Mounot, de paroisse en paroisse.

Quoique nous n'ayons jamais à avoir d'inquiétude à entretenir sur l'emploi des aumônes faites en faveur de la Propagation de la Foi, c'est une consolation et une douce joie de pouvoir constater que ces aumônes ont obtenu de grands résultats, surtout quand ces résultats sont tout à la gloire de l'Église et de notre sainte foi.

I

Dans les provinces ottomanes que la Méditerranée met en relation directe avec l'Europe, et notamment dans les Echelles de Levant, se manifestaient depuis un demi-siècle, parmi la jeunesse surtout, des aspirations très-vives vers ce qu'on appelle la civilisation européenne. Ce mouvement a poussé les enfants et les jeunes gens des familles aisées à l'étude des langues étrangères et spécialement du français, qui est la langue la plus usitée dans les relations commerciales. C'est grâce à la connaissance d'une ou de plusieurs de ces langues, que beaucoup de chrétiens indigènes, d'abord simples commis de négociants européens ou américains, ont fini par devenir eux-mêmes négociants et possesseurs d'une belle fortune. Cette perspective était, dans le principe, la seule qui s'offrit à la jeunesse désireuse de se faire une position. Mais, depuis, d'autres horizons se sont ouverts devant elle. On se propose maintenant de devenir ingénieur du gouvernement, docteur en médecine, interprète attitré d'un waly, d'un grand-vizir, d'un consul, employé d'une agence de messageries maritimes, d'un bureau de poste ou d'une station de télégraphe.

La création d'une université catholique à Beyrouth est donc tout à fait opportune.

La fondation du collège de Ghazir avait été accueillie avec faveur par les familles européennes et par les indigènes instruits. Mais, établi au milieu des montagnes du Kesroan